

A la clarté de la lampe de la cuisine, lorsque Victoire examina la figure de son père, sa terreur cessa promptement. Cet extraordinaire et subit émoi du paysan, qu'elle avait attribué à une panique, était le résultat d'une indicible joie, joie insensée qui secouait Janerot dans tout son être et, tant elle l'étouffait, ne lui permettait pas de parler. Peu à peu, il reprit son calme et quand les paroles purent sortir de sa poitrine, il balbutia d'une voix fébrilement avide :

—Un soleil ! elle reluit comme un vrai soleil au plein midi !

—Explique-toi.

Le père attendit encore quelques secondes pour se remettre tout à fait, puis :

—Tu sais bien les cailloux d'oreilles ? dit-il avec l'accent d'une satisfaction féroce. Eh bien, elle est ruisselante de pierres pareilles !... même plus belles !... Aux bras, sur la poitrine, au cou, sur la tête, aux doigts, elle en est couverte !... et ça étincelle !... un soleil, un vrai soleil !... Ah ! il y en a pour de l'argent ! ! !

Janerot disait la vérité.

Persuadée que Paul Avril allait venir la rejoindre au milieu de la nuit, Mme d'Armangis, loin de songer au repos, avait pensé à cette prochaine entrevue :

—Si je me faisais bien belle pour le recevoir ? s'était-elle dit.

Et, dans la garde-robe apportée par elle au précédent voyage, elle avait choisi la plus provocante toilette, car il s'agissait d'éblouir le rebelle.

Puis, elle avait ouvert le petit sac et, peu à peu, son contenu avait passé à ses beaux bras, sur ses magnifiques épaules, dans sa splendide chevelure.

Elle comptait au dernier moment ne garder que deux ou trois de ces parures ; mais, en attendant, comme jeu, elle s'était amusée à entasser ces diamants sur elle.

—J'ai l'air d'une vraie châsse ! se disait-elle en se regardant, joyeuse, dans la glace.

Après quelques instants de contemplation, elle mit fin à la scène en ajoutant :

—L'excès en tout est un défaut. Enlevons maintenant les trois quarts de ces bijoux. Je veux éblouir Paul et non pas l'avouglér.

Elle portait la main sur le fermoir d'une des rivières, quand on frappa doucement à la porte.

—Je n'ai pourtant pas attendu craquer l'escalier ! pensa-t-elle, surprise qu'on fût parvenu jusqu'à sa porte sans qu'un gémissement des marches l'en eût avertie.

Puis, à haute voix, tout en cherchant à faire jouer le ressort un peu dur du fermoir de son collier :

—Qui est là ? demanda-t-elle.

—Je monte à madame une lettre qui vient d'arriver, répondit la voix tranquille de Victoire.

—Bien, je vous ouvre, dit Berthe, dont la porte était intérieurement fermée à clef.

O'était, à n'en point douter, une lettre d'Avril. Seul, il pouvait lui écrire. Quoi ? Refusait-il de la suivre ? Annonçait-il sa venue ? Toutes ces pensées se pressaient dans l'esprit de Berthe.

Dans sa hâte d'avoir la lettre, elle voulait promptement retirer ses parures, mais l'impatience rendait ses doigts inhabiles à venir à bout du fermoir.

—Je ne puis cependant paraître ainsi devant cette fille,

murmurait-elle, la vue de telles richesses lui inspirait de cupides pensées... car Victoire et son père ne sont pas du bois dont on fait les saints.

—Est-ce que madame est couchée ? demanda la cuisinière.

—Oui, attendez, je me lève.

Et cela répondu, Berthe souffla la bougie, on se disait :

—Je retirerai mes diamants après ma lettre reçue, le principal est que cette femme ne puisse les voir. Mon but est atteint en éteignant la lumière.

Alors, dans l'obscurité, elle alla ouvrir à Victoire.

Dorrière sa fille se glissa Janerot qui, dans le fumoir du rez-de-chaussée, avait pris un des larges oreillers du divan.

Au lieu de s'avancer droit devant elle, où devait naturellement se trouver Mme d'Armangis, Victoire tourna à gauche et marcha vers le lit en disant :

—Voici la lettre, madame.

Berthe, dans les ténèbres, se dirigeant vers la voix, se rapprocha du lit.

—Donnez, fit-elle.

Il y eut alors, dans les ténèbres, un bruissement sourd, une sorte de lutte étouffée, puis, après un court silence, la voix de Janerot souffla :

—Sacré tonnerre ! je la tiens !

—Sans la friper, tu sais ? pas de marques, recommanda Victoire.

—Sois donc tranquille. Elle a la tête prise entre l'oreiller et le matelas... Cours en bas chercher de la lumière, mais fais vite, car elle gigotte fièrement.

Quand Victoire remonta de la cuisine, d'où elle rapportait la lampe, Janerot, accroupi sur le lit, maintenait toujours l'oreiller sur la face de Mme d'Armangis, renversée en travers de la couche.

Le corps tremblait encore des dernières convulsions de l'épouvantable agonie.

—Je crois que c'est à peu près fini... mais ça n'a pas été sans peine... Bigre ! elle était nerveuse, la bonne dame, annonça le paysan.

Puis, après un petit temps :

—Là, fit-il, la voici bien sage à cette heure... et pas une marque ! pas une écorchure !... C'est bien proprement travaillé ! Ainsi périssent tous les criminels ! Dieu le veut ainsi.

Dans cette suprême lutte, les colliers brisés avaient éparpillé leurs diamants qui, à la lueur des bougies, étincelaient de mille feux sur le tapis sombre de la chambre.

Le meurtrier les montra du doigt à sa fille en disant avec un rire féroce :

—Jolies fraises à récolter ! Pendant que je vais faire la cueillette, conte-moi ce qui reste à exécuter.

—Au plus pressé d'abord ! prononça vivement Victoire en arrêtant son père qui se baissait.

Puis, désignant le cadavre, elle ajouta :

—Ses membres ont encore une chaleur qui les assouplit. Nous devons en profiter pour faire disparaître les contorsions produites par l'agonie. Enlève le corps, il faut que je refasse le lit.

Le paysan obéit et transporta sur le plancher du salon celle qui avait été Berthe d'Armangis.

Quand la cuisinière vint le rejoindre, elle le trouva tentant de retirer des oreilles les boutons de diamants.

—Ma foi ! j'y renonce, dit-il en la voyant paraître, je n'en-